



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

Martyre des Machabées

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

nable vie, & je n'ay garde de deshonorer une vieillesse par une tache si honteuse. Quand je me saurois par cette dissimulation de la main des hommes, je ne pourrois me soustraire à celle de Dieu. J'aime donc mieux mourir courageusement, sans rien faire qui puisse ternir la gloire de ma vieillesse, & laisser ainsi aux jeunes gens un exemple de fermeté, qui leur apprenne à préférer la loy de Dieu à leur propre vie. Cette réponse si sainte irrita la fausse misericorde de ceux qui luy avoient donné ce mauvais conseil; & attribuant son amour pour la sincérité & sa constance à un orgueil opinastre, ils l'assommerent de coups. Ce saint homme est devenu un exemple illustre que les Martyrs ont depuis imité, & qui nous apprend jusqu'où l'on doit éviter, comme dit saint Paul, tout ce qui peut scandaliser les foibles, & de quelle maniere on doit rendre gloire à Dieu par une confession sincere de la verité, aux dépens mesme de sa reputation & de sa vie.

*Martyre des Machabées. 2. Machab. 7.*

La même  
année.  
3837.  
Avant  
J. C.  
161.

L'Exemple du saint vieillard Eleazar eut la suite qu'il s'estoit proposée en se livrant à la mort; & on vit en mesme temps le mesme courage en des jeunes hommes, mais qui furent éprouvez par des supplices encore plus grands. Ce sont ces sept freres fameux qu'on nomme ordinairement Machabées. Antiochus irrité de voir dans un âge si tendre tant de fermeté, & esperant que la rigueur des supplices l'affoibliroit, les fit tourmenter tous l'un après l'autre en presence de leur mere. On leur coupa la langue & les extremities des mains & des pieds. On leur arracha la peau de dessus la teste, lors qu'ils n'estoient plus qu'un tronc informe & horrible à voir, on les faisoit rostir dans une chaudiere, où ils confumoient dans les feux ce qui leur restoit de vie. Ils adorerent la main de Dieu dans ces chastimens; & roconnoissant humblement qu'il les traitoit comme  
leurs



leurs pechez le meritoient, ils rendirent à Dieu une vie qu'ils ne tenoient que de luy, esperant fermement qu'il la leur rendroit un jour. Ils parlerent au Roy avec une liberté toute sainte, lors mesme qu'ils estoient entre ses mains. Ils luy representèrent les excès de sa cruauté. Ils luy dirent hardiment qu'il scauroit un jour ce que c'est que de combattre contre Dieu, & qu'après avoir esté icy l'instrument de sa justice contre son peuple, il seroit ensuite la victime de son éternelle vengeance. Le Roy encore plus aigry de leur fermeté au milieu des supplices que de leurs justes remonstrances, voulut attirer au moins par des caresses le dernier de tous. C'est pourquoy il le mit entre les mains de sa mere afin qu'elle luy persuadast d'obeir au Roy. Cette femme incomparable qui fera à jamais la gloire de son sexe & l'exemple de toutes les meres, prit son fils à part; & bien loin de l'exhorter à sauver sa vie, elle luy fit voir si vivement le neant de tous les hommes & la grandeur de Dieu, qui seul meritoit qu'on le craignist, que ce jeune homme quittant sa mere dit tout haut: Qu'il n'obeiroit

n'obéiroit point au Roy, mais à la loy de Moïse. Il menaça ce Prince de la punition terrible qui luy estoit reservée; & il prédit que la colere de Dieu contre le peuple Juif seroit appaisée par son sang & par celuy de ses freres. Les bourreaux épuisèrent sur ses membres tendres tout ce que la cruauté la plus ingénieuse pouvoit inventer. Sa mort cruelle rassasia la fureur du Roy, & combla la consolation de sa mere, qui suivit le mesme jour ceux qu'elle avoit envoyez à Dieu avant elle, & mesla son sang avec le sang de ses enfans, dont elle avoit esté doublement la mere. Cette sainte femme a esté louée de tous les Peres comme une femme extraordinaire, & regardée comme la premiere cause après Dieu de la pieté de ses enfans. Elle vit sans s'ébranler leurs supplices effroyables, & elle se servit pour les porter à la mort de toutes ces marques de tendresse dont les autres meres se servent pour affoiblir leurs enfans. Elle étouffa par sa grande foy tous les sentimens de la nature, & sa seule crainte dans ce spectacle d'horreur fut de voir quelqu'un de ses enfans qui dégnerast de la pieté des autres. Elle apprit excellemment aux meres Chrestiennes que leur principale gloire est de rendre à Dieu ceux qu'elles ont receus de luy; & d'élever leurs enfans d'une maniere si sainte, qu'ils n'aiment la vie que pour la consacrer à Dieu, & qu'ils ne craignent point la mort, lors qu'ils ne peuvent luy estre fidelles qu'en perdant la vie.

*Generosité de Matathias. 1. Machab. 2.*

La mes-  
me an-  
née.  
3837.  
Avant  
J. C.  
267.

**L**ors que toutes les villes de Judée & des pays cir-  
convoisins couloient du sang de tant de justes  
qu'Antiochus y faisoit mourir, le Grand Matathias  
qui estoit de la race des Prestres, blessé jusqu'au fond  
du cœur de l'estat miserable de cette ville se retira  
avec ses enfans en la ville de Modin. C'est la qu'il  
s'abandonna aux regrets lors qu'il rappella en sa  
memoire les maux de tout son peuple; la sainte  
ville